

## QUATRE (NOUVEAUX?) “EXERCICES” POUR CELUI QUI DONNE LES EXERCICES AUJOURD’HUI

*Les Exercices sont conçus pour de vraies personnes dans toutes leurs diverses situations. Ceux qui donnent les Exercices ont tendance à ne regarder que les qualités de prière et de dévotion. Ils doivent commencer à voir Dieu à l'œuvre dans tout ce que font les hommes de bonne volonté. À l'image du Christ, ils doivent trouver la bonté et l'enflammer avec l'Évangile. C'est cela la fonction “missionnaire” des Exercices, commencée par Ignace. Trouvant Dieu en soi-même, celui qui donne les Exercices est continuellement converti par les grâces données à ceux qui les font. Les Exercices ignatients authentiques commencent avec la personne qui peut les faire.*

L'aujourd'hui a une influence non négligeable sur l'attitude profonde de la plupart des croyants à l'égard de l'Église. Ou plus précisément sur notre attitude profonde, nous qui nous proclamons croyants, à l'égard de l'Église. Il m'a semblé qu'on me demandait un témoignage personnel sur ce que je fais, sur ce que je voudrais faire, ou sur ce que je crois qu'il faut faire, à propos des Exercices, pour que l'Église – la communauté de ceux qui seront sauvés et qui, par là même, doivent contribuer à sauver – soit davantage l'Église de Jésus. La complexité de ce propos est évidente. Il existe en effet de nombreux moyens, niveaux, rythmes de croissance et de maturation ou de découragement et de peur dans la conscience que peut avoir chaque individu concret de l'Église. Y compris pour nous, qui donnons les Exercices. On peut même dire que chacun a la sienne.

Dans une tentative téméraire de classification élémentaire, je dirais que nous sommes confrontés aujourd'hui à quatre grandes tendances, plus ou

moins présentes dans chaque personne:

1) Celle d'une religiosité diffuse, quelquefois bouillonnante, anxieuse, angoissée, éclectique, expression de la nécessité subjective de chercher le salut hors de nous-mêmes et de s'accrocher à n'importe quelle planche de salut, ou de se la fabriquer, en créant ainsi des occasions de naufrage, de confusion ou de catastrophe. Il y a quelques années, Jean-Paul II a décrit ce phénomène ambigu, autrement dit, nécessitant un discernement.

Tandis que, d'un côté, les hommes semblent rechercher ardemment la prospérité matérielle et se plonger toujours davantage dans le matérialisme de la consommation, d'un autre côté, on voit surgir une angoissante quête du sens, un besoin d'intériorité, un désir d'apprendre des formes et des méthodes nouvelles de concentration et de prière. Dans les cultures imprégnées de religiosité, mais aussi dans les sociétés sécularisées, on recherche la dimension spirituelle de la vie comme antidote à la déshumanisation. Le phénomène que l'on nomme 'retour du religieux' n'est pas sans ambiguïté, mais il contient un appel (*Redemptoris missio*, 38, 1990).

2) À l'extrême opposé, nous sommes touchés, à l'intérieur et à l'extérieur, par une désaffection plus ou moins crispée, par un décalage et une prise de distance par rapport à ce que nous appelons, avec une certaine impropreté de langage, l'Église "officielle". En se référant à l'Europe, le Pape l'a décrit récemment comme

perte de la mémoire et de l'héritage chrétiens, accompagnée d'une sorte d'agnosticisme pratique et d'indifférentisme religieux, qui fait que beaucoup d'Européens donnent l'impression de vivre sans terreau spirituel et comme des héritiers qui ont dilapidé le patrimoine qui leur a été légué par l'histoire (*Ecclesia in Europa*, 7).

3) Au milieu, la grande masse de personnes bonnes, excellentes, domestiquées et domesticables, facilement influençables et manipulables, manifestant un enthousiasme ponctuel dans des occasions ponctuelles, alimentant leur foi par une religiosité faite des rites de ceux qui demeurent fidèles, en parallèle ou même en contradiction avec une vie dont les "valeurs" se heurtent à celles de l'Évangile. Quelquefois, devant un événement marquant de l'humanité, elles nous surprennent par leur réaction et leur solidarité empreintes de bon sens et d'esprit évangélique.

4) Et enfin – peut-être est-il injuste de les appeler ainsi – “le reste d’Israël” qui demeure fidèle à l’“alliance”, jour après jour, avec une foi engagée comme c’est le propre de la foi, une “foi opérant par la charité” (Gal 5,6) dans un monde réticent à construire à partir de cette même charité.

Dans tout cela, s’exprimant par des mélanges et des aller-retours surprenants, dans les occasions extrêmes où le cœur humain se montre pour ce qu’il est, nous découvrons sans cesse de nombreux exemples vivants à qui nous nous employons aujourd’hui à donner les Exercices. Y compris dans les milieux de l’Église, ceux que l’on dit “consacrés”. En réalité, ils le sont tous. Ce qui pourrait nous mettre sur la piste de ce que Dieu nous appelle à faire pour transformer les Exercices spirituels en un outil exceptionnel.

### Premier exercice

À l’origine de la plupart des tendances décrites plus haut (1-3), on trouve une ignorance presque toujours non coupable. “*Ils ne savent pas ce qu’ils font*” (Lc 23,34), continue à dire aujourd’hui de nous le Christ au Père. Nous qui, par sa miséricorde, avons appris “quelque chose”, nous ne pouvons pas cacher sous le boisseau “ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie” (1Jn 1,1-3). C’est un *premier exercice* qui s’adresse au *sujet* (la personne honnête, mure et responsable) qui donne les Exercices. S’il faut un *sujet* pour les faire, à plus forte raison il en faut un pour les donner.

*S’il faut un sujet  
pour les faire, à plus  
forte raison il en  
faut un pour les  
donner*

Il s’agit d’un exercice (gymnastique intérieure personnelle) de *kénosis*, ce que Paul a résumé par “*être tout en tous*” (1Cor 9,19-23). Si le dépouillement total du Fils est le mode de révélation du Père, le dépouillement chrétien du serviteur sera sa traduction la plus claire ou la moins incorrecte. Le premier exercice qu’Ignace propose à celui qui donne les Exercices, celui d’“appliquer ces exercices” [18], est d’abord une gymnastique intérieure de service que rien ne saurait remplacer. Il

montrera sa maturité et sa responsabilité chrétiennes en n'étant pas rivé au texte, ni le sien, ni celui d'Ignace. Certes, il ne peut pas s'en passer. Il se sait témoin et au service d'une relation "Dieu-exercitant, exercitant-Dieu" qui le dépasse, à travers une relation, la sienne avec l'un et l'autre, dans laquelle le texte d'Ignace lui est indispensable. Non pas comme un outil extérieur qu'il prend ou laisse à sa convenance ou suivant des normes établies mais comme un processus pédagogique intégré à sa propre personne. Une "façon d'être" qui le projette vers l'extérieur, vers l'autre, par une "façon de procéder" qu'il utilise pour "aider" les autres, tout en sachant et en expérimentant qu'il est "aidé": "*à cause de l'Évangile, afin d'en avoir ma part*" (1 Cor, 9,23). Donner les Exercices est une façon consciente de les faire. Et de se laisser faire par eux.

#### Deuxieme exercice

En fait, c'est le premier. C'est l'exercice d'un regard miséricordieux sur le monde présent dans l'homme ou la femme exercitant, qui cherche Dieu, est cherché par Lui, et est progressivement rencontré par Lui. Vouloir faire les Exercices est la preuve qu'on a déjà été rencontré. Toutefois, une preuve encore plus grande en est la façon d'exposer sa vie avec honnêteté, même sans la référer explicitement à l'Évangile. Le complément indispensable de ce regard est le "dépouillement de soi" du serviteur du premier exercice.

*ne devons-nous pas  
raviver la force  
"missionnaire" des  
Exercices,...*

Le premier regard de celui qui donne les Exercices, à l'image du regard du Christ, ne doit pas s'attacher au manque de conscience de Dieu chez celui qui les fait, mais à la réalité de Dieu déjà présent et actif en lui. Dans la société d'aujourd'hui – et même dans l'Église – bien souvent les signes de ce Dieu présent ne sont pas ceux d'une religiosité manifestée, mais ceux d'une honnêteté vécue. La miséricorde les décèle, les reconnaît et les seconde. Car la miséricorde n'est ni uniquement, ni même principalement, promptitude à couvrir les misères des hommes d'un voile de pitié, mais bien plutôt intuition et capacité de les faire affleurer dans leur conscience, en découvrant dans leurs œuvres le Dieu qui les habite

(*Dives in misericordia*, 6).

Les conséquences pratiques de ce “regard”, lorsqu’il s’agit de déterminer qui peut être un *sujet* qui fait les Exercices, et lesquels, sont multiples. Toutefois, un sondage récent sur les conditions que nous jugeons nécessaires pour déterminer si une personne peut être le *sujet* qui fait les Exercices met l’accent sur l’expérience de la prière, le fait d’être animé par un désir très fort ou “désir de désir”, et la capacité de s’engager dans une discipline de prière- examen, de confrontation...

L’expression la plus authentique de ce “désir” n’est pas forcément la pratique ou les signes religieux, ou encore le volontarisme ascétique, mais plutôt le fait que les béatitudes ont déjà germé ou commencent à germer dans sa vie. Derrière les attitudes apparemment areligieuses et agnostiques des points 1 et 2 ci-dessus et derrière les nombreuses ambiguïtés, contradictions et incohérences (patrimoine de tous les hommes), l’honnêteté voulue de sa vie peut receler un désir vif et actif que celui qui donne les Exercices doit s’efforcer de mettre en lumière et de faire affleurer, car il est “*allumé par Dieu*” (Ignace de Loyola).

*...en étant plus attentif à ce qu’il y a de “vie” dans le futur exerçant qu’à sa “religiosité”?*

C’est ainsi que Jésus agissait.

Pourquoi, sinon, se serait-il risqué à affirmer devant un peuple “religieux” que beaucoup de “non-pratiquants” “*arrivent avant vous au Royaume de Dieu*” (Mt 21,31)? Pourquoi nous plaindre aujourd’hui qu’un certain type de personnes, surtout parmi les hommes, ne se posent pas la question de faire les Exercices, ou le font seulement avec réticence et avec une sorte de pudeur gênée? Pourquoi nous obstiner à exiger l’accomplissement d’une série de pratiques et observances “religieuses” de la part de ceux qui, dans leur façon “sécularisée” de se dédier aux autres, montrent qu’ils vivent déjà le Principe et Fondement et qu’ils ont commencé à appliquer effectivement dans leur vie l’idéal ignatien consistant à “*sortir de son amour, de son vouloir et de ses intérêts propres*” [189]?

Ne risquons-nous pas, à trop vouloir qualifier les Exercices, de les édulcorer et d'en faire une espèce de service de chirurgie esthétique pour élites très spéciales? Et ne sommes-nous pas déjà devant la nécessité d'empêcher qu'ils ne dérivent vers une sorte de "dévotion" qui serait un peu comme un médicament pour prévenir ou soigner une grippe ou une forte fièvre? S'ils sont un chemin qui doit nous ouvrir, comme ce fut le cas pour Ignace, à la conversion permanente (c'est-à-dire à la foi), à vivre comme Jésus-Christ vécut, ne devons-nous pas nous efforcer d'identifier comme viviers d'exercitants certains groupes humains qui, souvent sans le savoir, vivent déjà des pages de l'Évangile, parfois difficiles? Ne devons-nous pas raviver la force "missionnaire" des Exercices, en étant plus attentif à ce qu'il y a de "vie" dans le futur exercitant qu'à sa "religiosité"?

### Troisième exercice

Aller chercher ce *sujet*. Il ne suffit pas de l'attendre ni, bien entendu, de l'accueillir avec toute la bonté et la disponibilité du monde quand il vient. Il est évident qu'il faut le faire. Il est *sujet*. Ce fut la façon de procéder d'Ignace avec Xavier, Nadal, et tant d'autres... Cette suggestion "missionnaire" préalable d'Ignace relève de l'essence même des Exercices, mis au service de tous dans l'Église et dans le monde, une essence que celui qui donne les Exercices doit intégrer et faire sienne.

Exercice de recherche de ce *sujet*, homme ou femme d'une religiosité visible ou d'une religiosité non visible ou, pour être plus précis, d'une religiosité sans forme, ou ayant d'autres formes, ou moins soucieuse des formes mais davantage – en considérant ses œuvres – de la vie. C'est celui qui est "idone pour aider les autres", selon l'expression très juste d'Ignace. A fortiori, s'il les "aide" déjà de fait, selon la loi intérieure qui projette vers les autres, en s'oubliant soi-même, l'homme ou la femme de vie honnête, de solidarité, serviteur par talent, qui lutte pour la justice, qui ne se laisse ni acheter ni vendre, l'artisan de paix... À l'époque d'Ignace, ce *sujet* n'était pas si commun. Aujourd'hui il l'est. Le prendre à partir de cet Évangile, pour ce que sa vie a déjà marqué – souvent sans qu'il y fasse référence consciemment – en le reconnaissant et en l'aidant à le reconnaître lui-même, est un nouveau chemin d'accès encore inexploré, une initiation aux Exercices qui a évidemment des

conséquences immédiates sur leur “applicabilité” à travers toutes sortes d'exercices “légers”.

Sont toujours actuelles aujourd'hui les paroles qu'Ignace écrivit douze jours avant sa mort au P. Fulvio Androzzi pour l'inciter et le motiver à cette recherche:

Parmi les moyens qui rendent habituellement de grands services aux hommes en les renouvelant intérieurement, vous savez qu'il en est un de capitale importance: les Exercices. Je vous rappelle donc l'emploi de cette arme si familière à notre Compagnie. La première Semaine peut être donnée à beaucoup d'âmes, en y ajoutant quelque manière de prier. Pour les donner intégralement, il faudrait prendre des sujets capables et aptes à aider les autres après en avoir personnellement tiré profit. Autrement, il ne faudrait pas dépasser la première Semaine. Voyez un peu à gagner quelques bons sujets pour le service du Seigneur. Pour eux, la voie que j'indique est la meilleure. Assez habituellement, la fréquentation des sacrements y prépare beaucoup (18 juillet 1556).

À la base de la recherche de ce *sujet* – de ce “prendre”, de ce “voir un peu à gagner...” – qui est le troisième exercice pour celui qui donne les Exercices, il devra y avoir une relation personnelle, face à face, un parcours de rapprochement véritable, d'écoute, de reconnaissance et de soutien des valeurs évangéliques authentiques, de démasquage des contre-valeurs, d'acceptation humble des justes critiques aux médiations que nous représentons, nous qui donnons les Exercices, de patience, d'attente... Dans cet exercice, celui qui les donne doit être, comme Ignace, très attentif à ne pas “se mettre avant l'Esprit”, mais à “se laisser conduire et modérer par lui” (M.Nad. IV 687), à le scruter et à signaler où il est et quels en sont ses signes. Celui qui, comme le *sujet* qu'il a devant lui, peut avoir été victime de contraintes “religieuses” de diverses natures, d'impositions et de dirigismes, devra être traité avec un immense respect qui se fonde sur l'immense valeur de chaque personne humaine, par le seul fait qu'elle est. C'est ainsi que Dieu nous considère.

“Aider” ne veut pas dire refiler aux autres sa propre expérience, mais

faire affleurer la sienne. Et quand ce processus a commencé, marcher à ses côtés en admirant, en remerciant, en échangeant. Rien ne se répète, rien n'est jamais pareil dans l'œuvre de Dieu. Nos schémas, nos formules, nos recettes ne remplaceront jamais ses initiatives que tant celui qui donne les Exercices que celui qui les fait doivent découvrir chaque jour, sans jamais forcer ni ralentir le rythme.

#### Quatrième exercice

Celui de croire (et croire, c'est vivre) qu'effectivement "entre le Christ, notre Seigneur, l'Époux, et l'Église, son Épouse, c'est le même esprit qui nous gouverne et nous dirige pour le salut des âmes" [365] et vivre les conséquences immédiates du fait que les architectes de cette Église (c'est à dire nous tous, comme chrétiens) ne peuvent pas laisser de côté les "pierres vivantes" que l'Esprit Saint est en train de tailler et de préparer silencieusement, et n'utiliser que celles que nous croyons pouvoir tailler selon nos modèles de construction.

Construire une humanité qui aime Dieu, en construisant l'Église que Jésus a fondée dans l'histoire pour construire cette humanité, ne peut se faire qu'avec des "pierres vivantes" œuvrant dans la charité, et pas avec des pierres artificielles, œuvre de la main de l'homme. Nous n'avons pas le droit d'écarter – parce que difficiles à ajuster selon nos plans et modèles de construction – des personnes que l'Esprit Saint remplit mystérieusement de son Évangile, souvent sans qu'elles le sachent et sans que les autres le reconnaissent. Ceux qui "arrivent avant nous au Royaume de Dieu", comme le dit Jésus des publicains, pécheurs, prostituées..., le font en "construisant" déjà le Royaume. Ils ont en eux ce qu'il faut pour le construire: "recevoir" (croire selon Jean) et "transmettre" (commencer à vivre) (Mt 21,32).

S'adressant aux religieuses à Madrid en novembre 1982, Jean-Paul II décrit la "construction" du Royaume en ces termes: "Vivez comme Marie, en recevant l'Esprit Saint et en le transmettant à vos frères afin de construire l'Église". Si l'Esprit nous est donné à tous (Rm 5,5), il y a ceux qui ne le reçoivent pas, il y a ceux qui le reçoivent et s'en approprient, ce qui équivaut à ne pas le recevoir, et il y a enfin ceux qui, souvent sans s'en apercevoir, le reçoivent et commencent à penser aux autres et à se donner à eux jour après jour. C'est ainsi que l'on construit.

"Recevoir – transmettre". Dans cet exercice respiratoire de l'âme –

qu'est la foi – les Exercices ont une place qui leur est propre. Le va-et-vient entre ces deux verbes trouve son équivalent dans les verbes forts des Règles pour sentir avec l'Église [352-370]: *louer* (prendre conscience, reconnaître, recevoir) et *avoir l'esprit disposé et prompt à obéir* (aimer – car telle est la volonté du Seigneur – et l'exprimer par une obéissance responsable, en fils murs et libres).

Une analyse de l'Annotation 18 s'attachant non pas à la lettre du texte, mais à l'intention facilement perceptible chez Ignace lorsqu'il l'écrivit, nous amènera à la conclusion que son objectif n'est pas la fidélité à une méthode ou à ses variantes, mais la fidélité à des personnes uniques et à leur pluralité, celles en qui l'Esprit agit et vit. Toute personne est sujet potentiel des Exercices. Toute la question est de savoir l'aborder à partir de la vie qui est déjà en elle, et non pas à partir des apparences. Ni à partir de nos idées préconçues. Celui qui donne les Exercices doit "s'exercer" à découvrir et à aborder ces porteurs de vie.

On pourrait résumer tout ceci en disant que "donner les Exercices" est un ministère de *miséricorde* active et de collaboration avec l'Esprit, "auteur et donneur de vie". La règle qui doit orienter cette collaboration est d'observer ce qu'il fait, sans idées préconçues, sans programmes préétablis et en gardant toute notre capacité de surprise. L'exercitant se transforme ainsi pour nous qui donnons les Exercices en "celui qui nous précède", de fait, avec l'Évangile qu'il porte, ce qui nous délivrera de la tentation de prétendre le diriger à partir de l'Évangile que nous croyons posséder.